

De Pépin le Bref à Louis XI

Dès le Néolithique, l'activité humaine est attestée par la présence de nombreuses pierres taillées et polies ainsi que par des poteries. Plus tard, pendant les périodes mérovingienne et carolingienne, la région est toujours habitée puisque l'on a découvert, sous l'église Saint-Merry à Linas, une nécropole gallo-romaine et mérovingienne.

Montlhéry apparaît donc en tant que tel dans la donation faite en 768 par Pépin le Bref à l'abbaye de Saint-Denis. Les abbés de Saint-Denis font alors défricher ce nouveau domaine et l'échangent plus tard contre des terres appartenant aux évêques de Paris. Thibaud "File-Etoupe", seigneur de Montlhéry est un baron de Hugues Capet et tient sous le roi Robert II la charge de forestier. C'est en 991 que le roi l'autorise à fortifier Montlhéry. Les travaux s'achèvent en 1015. Dès lors, cette forteresse provoquera l'effroi des rois de France pendant plus d'un siècle.



A la mort de Thibaud, Guy Ier reprend le domaine. Il est un fidèle serviteur d'Henri Ier et de Philippe Ier. Avec son épouse Hodierno, il fonde le prieuré de Longpont, et c'est sans doute lui qui fait construire le prieuré Saint-Pierre, l'église Notre-Dame, et agrandir le château. Guy Ier décédé, Milon Ier hérite de la seigneurie mais il est moins dévoué que son père à la cause du roi. Il part en croisade avec son fils Guy Troussel, son frère Guy le Rouge et son neveu Hugues de Crécy. Milon Ier dit Le Grand a un comportement héroïque, contrairement à celui de son fils Guy Troussel qui abandonne la croisade, rentre en France et est banni pour cet acte. Milon Ier, lui, repartira en croisade où il mourra en 1103. Guy II Troussel devient ainsi seigneur de Montlhéry. L'insécurité règne alors sur la seigneurie. Guy II, abandonné de tous, doit accepter la proposition de Philippe Ier et consent à lui donner le château en échange du mariage de sa fille Elisabeth avec Philippe de Mantes. C'est ainsi que Montlhéry revient à la couronne et que le roi Philippe Ier y séjourne en 1105 pour la première fois. Après de multiples trahisons et une période tourmentée par les rebellions incessantes des seigneurs, le roi Louis VI décide de détruire les fortifications à l'exception de la Tour. Il confie alors l'administration du château à un prévôt à partir de 1118. Cette situation se maintiendra jusqu'en 1529. Le domaine est alors géré par la couronne.

Plusieurs rois séjournent à Montlhéry. Louis VII fait réparer le château. A son retour de croisade, il fait construire la léproserie (aujourd'hui Hôtel-Dieu) de Saint Pierre en 1160 et ériger la chapelle Notre-Dame du Mont Carmel qui, plus tard, devient la Sainte-Trinité. Le jeune roi Louis IX, futur Saint-Louis, séjourne à plusieurs reprises à Montlhéry avec sa mère Blanche de Castille. Une conspiration dirigée contre lui l'oblige à se retirer dans le château de Montlhéry en 1227 alors qu'il se dirigeait vers Vendôme. Les Parisiens viennent à son secours et lui permettent de regagner Paris.



En souvenir de cette aventure, il fonde, à son retour de croisade, la chapelle située à l'entrée de l'esplanade du château. Sous le règne de Philippe IV le Bel, la Tour sert à plusieurs reprises de prison d'Etat, on y enferma notamment le comte de Flandres et le comte de Haiveau. Le roi Jean le Bon et le Dauphin Charles séjournent également au château. La Reine Isabeau de Bavière pacifia les Maisons de Bourgogne et d'Orléans au château en 1389. La guerre de Cent ans n'épargne pas la ville, qui est assiégée en 1358 sans succès puis en 1360 sous le règne du Roi d'Angleterre Edouard III. Montlhéry souffre des affrontements successifs entre Armagnacs, Bourguignons, troupes du Roi de France et les Anglais de 1409 à 1423. Le château est

également impliqué dans la Praguerie en 1440, révolte menée par les grands vassaux de France contre les réformes militaires du roi Charles VII. Après un court répit, en 1465, la bataille de Montlhéry oppose Louis XI au duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Lors de ce combat, plus de 30000 hommes périssent et sont inhumés sur place au lieu dit “Champtier du Champ de Bataille”, encore nommé ainsi aujourd’hui.

La bataille de Montlhéry

Au début du mois de juillet 1465, le comte de Charolais (qui devint plus tard Charles le Téméraire), et les Bourguignons avaient tenté sans succès d'entrer dans Paris. La Ligue du Bien Public, en lutte contre le roi, était soudée et des renforts arrivaient, les comtes d'Armagnac, de Nemours et de Bourbon montaient du sud, le Maréchal de Bourgogne venait du sud-est et le duc Jean de l'est.



Le roi, quant à lui, remontait du Massif Central pour protéger Paris. Informé que, suite à leur échec, les Bourguignons descendaient vers Orléans et que leurs alliés menaçaient de l'encercler, le roi fit presser le pas pour rallier au plus vite la capitale. Si les Bourguignons l'en empêchaient, il livrerait bataille.

Des éclaireurs prévinrent le roi que l'armée du comte de Charolais était rangée de façon à livrer bataille dans une plaine située au nord de la colline de Montlhéry. Le roi annonça que Pierre de Brézé commanderait l'avant-garde, qu'il se placerait sur la butte de Montlhéry et jouerait le rôle d'aile droite. Louis XI dirigerait l'armée centrale et le comte du Maine conduirait l'arrière-garde et rangerait ses troupes sur l'aile gauche.

L'armée bourguignonne s'étalait de la route de Paris jusqu'au village de Longpont. Saint-Pol était avec l'aile gauche des Bourguignons, le bâtard de Bourgogne était au centre et le comte de Charolais près de la route de Paris. Pierre de Brézé plaça son escadron face à Saint-Pol. Le roi prit position entre Pierre de Brézé et le village, tandis que le comte du Maine, lui, se tenait à gauche de la route jusqu'en haut de la crête.

L'armée bourguignonne commença à s'agiter ; on installait des pièces d'artillerie devant les archers. Le roi répliqua de la même façon. Les hostilités étaient déclarées...

Louis fut le premier à se préparer à l'attaque ; il avait décidé de réaliser une attaque roulante. Pierre de Brézé et l'aile droite lanceraient le premier assaut, suivis de Louis qui chargerait le centre de l'armée bourguignonne et le comte du Maine attaquerait le dernier.



Le roi décida d'attendre qu'elle soit suffisamment engagée pour passer à l'attaque. Pierre de Brézé attendit que les Bourguignons eussent atteint le milieu de la plaine pour ordonner à ses capitaines de faire demi-tour et de remonter la pente. Saint-Pol pensa que les Français fuyaient et en avertit l'armée bourguignonne ; celle-ci se mit alors à déferler sur la plaine pour le rejoindre.

Mais Pierre de Brézé avait lancé un nouvel ordre et sa cavalerie dévalait la pente. Ils fonçaient sur l'avant-garde de Saint-Pol. Une large brèche était alors ouverte dans l'armée ennemie, mais Pierre de Brézé trouva la mort au combat.

L'aile gauche des Bourguignons en déroute, le centre dans le désarroi, c'était le moment pour le roi d'intervenir. Il s'élança face à l'armée centrale bourguignonne. Au premier choc, les rangs de l'adversaire furent brisés ; la confusion et le désordre régnaient du côté bourguignon. Le roi ordonna alors à ses troupes de reprendre leur place sur la colline.

Le comte du Maine devait alors intervenir contre le comte de Charolais, tandis que le roi prendrait ce dernier à revers. Soudain, Louis remarqua que les soldats du comte du Maine relevaient leurs lances en faisant demi-tour et qu'ils prenaient la fuite en direction de la route. Un tiers des forces royales s'envolait.



Le comte de Charolais poursuivit alors les fuyards avec une partie de son armée, tandis que l'autre partie rejoignit la bataille centrale pour attaquer le roi. L'armée royale subit alors l'attaque de l'armée du comte de Charolais, de celle du Bâtard de Bourgogne et de celle de Saint-Pol qui était en partie revenue. On pensa un instant que le roi était mort et la bataille faillit tourner à l'avantage des Bourguignons mais, de nouveau en

selle, Louis XI remotiva ses troupes de plus belle. Il réussit, avec ses Écossais, à briser l'élan bourguignon, puis retourna à l'arrière pour surveiller le champ de bataille. Les Bourguignons commençaient à reculer et à regagner leur camp. Le roi, lui, restait sur ses gardes.

Le comte de Charolais se décida à stopper la poursuite des fuyards et revint sur les lieux de la bataille. Il se rendit compte, en contournant la ville, que le château était tenu par les Écossais et que l'armée royale veillait, solidement établie au sommet de la butte. C'est alors qu'il tomba sur un groupe de Français qui l'attaquèrent et le blessèrent à la gorge. Il put malgré tout s'enfuir et regagner ses troupes.

La nuit commençait à tomber, chacun avait regagné son campement. Louis ordonna d'allumer des feux tout le long de la crête dans le but de faire croire aux Bourguignons que la bataille reprendrait le lendemain. En fait, le roi et ses hommes prirent la route de Corbeil afin de regagner la capitale.

Le lendemain, le comte de Charolais se vit maître du terrain de la bataille de Montlhéry et se proclama vainqueur. Le roi, quant à lui, entra dans sa capitale le 18 juillet, où il reçut un accueil aussi chaleureux qu'il pouvait l'espérer.

De François 1^{er} à la Révolution

En 1529, François Ier décide de changer le mode d'administration du domaine. Il cède celui-ci à un seigneur engagiste (celui-ci administrait et jouissait des biens de la seigneurie en échange de quoi il devait payer au roi un « loyer »). La ville devient une châellenie comprise dans la vicomté de Paris. En 1540, les habitants demandent à François Ier que la ville soit close en raison des nombreuses attaques dont elle est victime.



Malgré ses fortifications, la ville est dévastée par les guerres de religion. Elle est l'enjeu des deux partis : catholiques et protestants. En 1562, Montlhéry devient le quartier général du prince de Condé, calviniste assassiné en 1569. Henri III, devenu roi en 1574 à la mort de son frère Charles IX, ordonne aux habitants de réparer les fortifications de la ville et la porte Baudry en 1587.



Après son assassinat, Henri IV, protestant converti au catholicisme, lui succède et séjourne à Montlhéry en 1590. En 1591, les habitants demandent que le château soit mis en neutralité, car il est alors davantage une cause de danger qu'une protection. Les principales fortifications sont démolies et le donjon démantelé. En 1596, Henri IV entre de nouveau dans Montlhéry en compagnie du futur pape Léon XI. C'est également sous Henri IV que les lettres patentes du roi autorisent Jérôme Lemaistres, seigneur de Bellejambe, nommé par la suite Bellejame, à utiliser les pierres du château pour construire sa demeure de Marcoussis.



En 1603, Armand Duplessis, futur cardinal de Richelieu, devient septième seigneur engagiste de Montlhéry et le reste jusqu'à sa mort en 1660. Philippe de Noailles, duc de Mouchy, entre en possession du domaine en 1764 et le conserve jusqu'à sa mort. Il est condamné par le Tribunal Révolutionnaire et guillotiné en 1794. Ses biens, dont le domaine de Montlhéry, sont vendus comme biens nationaux.

Montlhéry pendant les guerres

La guerre franco-prussienne de 1870

Montlhéry souffre, par la suite, de l'affrontement contre les Prussiens en 1870. En effet, sa position stratégique incite les envahisseurs à s'installer dans notre ville, faisant fuir du même coup la population locale. L'armée prussienne se livre aussitôt à un véritable pillage. La Tour est investie et transformée en poste d'observation. Les Montlhériens font preuve de courage et se rebellent contre l'ennemi. Ils en payent un lourd tribut puisque bon nombre d'habitants seront exécutés en représailles. De plus, de graves problèmes de ravitaillement plongent la population dans la misère. Cette situation perdure jusqu'au mois de février 1871. Le bilan humain est important puisque l'on décompte 131 décès sur une population totale de 1800 habitants.

Les guerres du XXe siècle

Les deux guerres mondiales endeuillent notre commune comme tant d'autres.

Le 2 août 1914, le conseil municipal se réunit d'urgence pour cause de mobilisation générale. Une de ses premières préoccupations est de prendre sous son aile les enfants des appelés et de mettre en place une garde civique durant les affrontements afin de protéger les biens et les personnes. Les Montlhériens se mobilisent pour soutenir les soldats en confectionnant des vêtements qu'ils envoient aux prisonniers de guerre. La municipalité participe financièrement à cette opération en allouant des crédits pour l'achat des tissus nécessaires. Les temps sont durs, le charbon fait défaut et le fonctionnement du Paris-Arpajon est menacé. On craint alors pour l'économie de la région, qui dépend pour une large part de la vente des produits maraîchers aux Halles de Paris. La guerre terminée, la commune déplorera la disparition de 79 de ses enfants.

Quelques années plus tard, le 15 juin 1940 à l'aube, l'armée allemande arrive en ville. Son artillerie se heurte à quelques noyaux de résistance et bombarde les environs. Les Allemands installent la principale TSF militaire à la Tour. Cet édifice est transformé en poste d'écoute et d'observation avec des batteries de DCA. Le 26 mai 1941, le Maréchal Pétain vient en visite en ville et, il est acclamé par les enfants des écoles. Jusqu'en 1943, la Kommandantur est en ville au château de la Souche.

Le 18 août 1944, un char tigre allemand, endommagé par les FFI d'Orsay, est stationné sur la route de Marcoussis. Touché à l'avant, il ne peut plus manœuvrer. Il a, à son bord, deux soldats pour le garder et donner éventuellement l'alerte aux autres unités. Dans la nuit, le groupe FFI local attaque et blesse un des deux membres d'équipage, qui est fait prisonnier.



L'autre soldat prévient ses supérieurs, des renforts arrivent alors et rendent le char inopérant en le brûlant partiellement. Quelques instants plus tard, un car de soldats allemands arrive sur les lieux, des habitants du quartier sont arrêtés et alignés contre un mur. Finalement, les soldats allemands se retireront sans exécuter de représailles. Le 22 août 1944 à midi, des bruits de moteurs accompagnés de cris et de bravos sont entendus : les Américains sont là, les habitants manifestent leur joie en descendant dans la rue. Plus tard dans l'après-midi, un drapeau tricolore flotte sur la Tour, mais soudain des sifflements d'obus se font entendre. On parle d'artillerie, mais il s'agit vraisemblablement d'un tir de canon d'un char armé d'un 75 P.A.C qui, dans la région de Longpont, aurait vidé 4 chargeurs de 4 obus en direction du drapeau planté en haut de la Tour. Le 23 août 1944, les Américains sont partis, on craint le retour des Allemands. C'est au tour des soldats de la division Leclerc d'entrer dans Montlhéry le 24 au matin. Les fameux chars Sherman sont présents, alignés sous les grands arbres de la Nationale 20.

Une Jeep double la colonne de blindés pour s'arrêter devant le restaurant du Cheval Blanc où on vient de prendre une communication téléphonique. L'officier porte un képi kaki avec deux étoiles et tient une canne à la main : c'est le général Leclerc. Son armée traverse la ville, applaudie par les Montlhériens. Le soldat allemand prisonnier est remis à la division Leclerc. Une cérémonie est organisée devant la mairie où le drapeau est hissé. On chante la Marseillaise, les maisons sont pavoisées et un bal est improvisé sur place. Le dimanche suivant, une messe est dite à la mémoire des soldats tombés pour la France. Ernest Chesneau, secrétaire de mairie et résistant, fut l'un d'entre eux. Arrêté sur dénonciation, il périt en déportation. Le 2 septembre 1944, le Conseil municipal en place est dissous et remplacé par le Comité Local de Libération. Bien que moins meurtrière que la Grande Guerre, la Seconde Guerre mondiale aura tout de même coûté la vie à 15 Montlhériens.

